

ÉCULLY Combattre l'ignorance à propos de la maladie de Verneuil

Série. Tout l'été, nous vous proposons de partir à la découverte des hommes et des femmes qui travaillent à la clinique du Val d'Ouest. Aujourd'hui : le service de chirurgie viscérale et digestive, dirigé par le docteur Philippe Guillem.

Dans les coulisses de la clinique du Val d'Ouest 5/7

L'impression d'être utile. C'est ce qui pousse Philippe Guillem à s'impliquer au jour le jour pour que la maladie de Verneuil soit plus connue. Depuis 2008, ce docteur en chirurgie viscérale et digestive à la clinique du Val d'Ouest s'est lancé dans un combat contre l'ignorance du corps médical. Découverte pour la première fois en 1854 par le docteur Aristide Verneuil, cette inflammation des tissus au niveau des zones de transpiration (aisselle, aine, pubis, cou, oreilles) n'est pas ou peu diagnostiquée aujourd'hui.

Des centaines de maladies sont dans ces limbes médicales. Cependant, celle de Verneuil toucherait 1 % de la population, majoritairement de 20 à 35 ans. La maladie se caractérise par des douleurs particulièrement intenses, la formation d'abcès à répétition, à l'aspect peu attrayant et handicapant. « Les patients atteints peuvent avoir des difficultés à marcher, sont plus souvent absents du travail et souffrent beaucoup », décrit Philippe Guillem. La maladie de Verneuil n'a pas de traitement décisif. « On ne peut pas guérir le patient, simplement améliorer son état par une opération chirurgicale spécifique », affirme le docteur Guillem. « Cette pathologie

met en échec les praticiens ». La maladie de Verneuil n'est pas mortelle. Mais ses implications psychologiques sont très importantes. Les personnes touchées sont susceptibles d'être exclues de leur cercle amical ou familial, au moment où elles sont en train de le créer. « Bien souvent, les médecins disent : « vous n'avez qu'à mieux vous laver », ce qui déclenche un tabou chez le patient », explique le docteur Guillem. « Le simple fait de mettre un nom sur ce qu'ils ont les aide beaucoup ».

Une collaboration étroite entre clinique et associatif

Pour aider à faire connaître la maladie auprès du public, mais aussi et surtout des praticiens, Philippe Guillem travaille en étroite collaboration avec l'association Solidarité Verneuil. « Pour nous, ce sont de véritables partenaires thérapeutiques », explique-t-il. Les objectifs de l'association sont d'aider psychologiquement les personnes touchées par la maladie, mais aussi d'organiser des conférences et des journées pour les professionnels et les malades. Le diagnostic de cette maladie prend en moyenne huit ans et demi. Un temps extrêmement long pour une pathologie reconnue comme handicap par



■ Philippe Guillem, chirurgien au Val d'Ouest depuis sept ans. Photo Étienne Combier

l'Assurance-maladie. « C'est très dur de faire bouger les gens, mais on y arrive », affirme le docteur Guillem. Et de citer en exemple la journée du 26 octobre dernier, qui a pu rassembler 200 participants, dont un tiers de personnel soignant. Cette passion est un travail prenant. Uniquement pour la maladie de Verneuil, le docteur Guillem a opéré près de 350 personnes depuis son arrivée à la clinique, en 2007. Philippe Guillem ne fait cependant pas que soigner la maladie de Verneuil. En tant que chirurgien, il réalise entre 600 et 800 interventions par an. Également administrateur, depuis cinq ans, de la clinique

du Val d'Ouest, il s'y sent bien. « Nous maîtrisons notre temps en tant que médecins, l'établissement nous appartient. On a l'impression de travailler pour nous », décrit-il. « Il y a de bonnes relations entre les praticiens et les différents corps de métier, c'est agréable de travailler ici ».

■ Étienne Combier

« Entre nous, on l'appelle Tonton »

« Les malades veulent savoir où aller, être écoutés, accompagnés, rassurés. » Hélène Raynal, fondatrice de l'association Solidarité Verneuil, sait de quoi elle parle. Elle était atteinte par la maladie, avant d'être suivie par le docteur Guillem. « Entre nous, on l'appelle Tonton. Peu de médecins sont comme lui », sourit-elle. Fondée en 2009, son association travaille avec le Val d'Ouest depuis le début. « Nous orientons les

personnes qui nous contactent principalement vers la clinique. S'ils viennent de loin (comme 20 % des patients suivis qui habitent en dehors de la région, Ndlr), on passe les chercher à la gare et on veille à ce qu'ils ne manquent de rien », décrit Hélène Raynal. « Le facteur psychologique dans la maladie est toujours présent dans les crises. De petites choses ont une importance énorme ». www.solidarite-verneuil.org

8,5 ans

C'est le temps moyen que prend un diagnostic de la maladie de Verneuil, du fait de sa méconnaissance parmi les médecins.

[EN IMAGE]



■ La circulation est alternée rue Louis-Chirpaz. Photo Virginie Founes

ÉCULLY Travaux rue Louis-Chirpaz : retour à la normale dès ce samedi
Depuis mercredi, la rue Louis-Chirpaz, du n° 1 à 5, à hauteur du parc de Chalin est en circulation alternée. C'est un branchement de grille pour la récupération d'eau pluviale qui a été installée par l'entreprise Carrion TP. Un retour à la normale est prévu dès ce samedi.

Et aussi

CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR

Avenue de Montlouis, une branche s'abat sur un câble d'éclairage

Sur l'avenue de Montlouis, à hauteur du collège Jean-Philippe-Rameau, une branche s'est abattue sur un câble d'éclairage, vraisemblablement suite aux récents orages. Mandatée par la mairie de Champagne-au-Mont-d'Or, l'entreprise Sobecca est intervenue, ce vendredi matin, avec une nacelle, pour débiter les branches



■ Une branche s'est abattue sur un câble d'éclairage. Photo Virginie Founes

qui étaient tombées sur le câble électrique et la clôture.